

Les noms propres et la terminologie française. Le cas des termes pharmaceutiques dans la version numérisée du *Dictionnaire de l'Académie nationale de Pharmacie*

Proper names and French terminology. The case of pharmaceutical terms in the digital version of *Le Dictionnaire* of the Académie nationale de Pharmacie

Jan Holeš¹

Abstract: Our article aims to fill a certain gap in describing the role that proper names play in terminology and specialized lexicography. The subject has often been overlooked, even though proper names of various types constitute an abundant source of terms. This article examines the types and the proportion of proper names in French pharmaceutical terminology, using the digitized version of *Le Dictionnaire* published by the Académie nationale de Pharmacie. This work, which constitutes a vast lexicographical corpus, has not yet been the subject of a terminological study of this kind. The analysis considers the frequency of terms according to their form, their etymology, and their reference. More than half of the identified terms have the structure [Ncom of Npr (+ Npr) (+ Npr)]. Half of the terms are based on anthroponyms, while the corpus also contains terms formed from toponyms and ergonyms. A third of the terms designate pathologies. The other types of referents (plants, microorganisms, establishments, etc.) are less frequent. The article also includes some remarks on the French synonyms and English equivalents of these terms.

Keywords: lexicography, proper names, pharmacy, eponyms, terminology, French language

1. Introduction

L'onomastique et la terminologie sont des domaines solidement établis. Cependant, leurs relations ont été relativement peu décrites, bien que les noms propres constituent une source importante de termes. Dans les terminologies, le nom propre apparaît au moins sous

¹ Université d'Ostrava; jan.holes@osu.cz.

deux formes, avec de nombreux sous-types : soit (a) il conserve son caractère de nom propre (p. ex. *cellules de Purkinje*), soit (b) il perd son caractère propre et commence à fonctionner comme un appellatif à part entière, étant orthographié sans majuscule, employé avec un déterminant et prenant le cas échéant la marque du pluriel (p. ex. *angström*). De plus, il peut devenir une base de suffixation (*borréliose*) ou de préfixation (*antileishmanien*). Cette classification correspond plus ou moins à celle de Van Hoof (1986 : 59) qui distingue les termes selon que le nom propre de base est « banalisé » (...) ou qu'il conserve son caractère proprial.

Humbley (2006 : 107) remarque que « le nom propre fait l'objet du même ostracisme en terminologie qu'en linguistique générale » et que certains terminologues passent les noms propres « complètement sous silence » (Humbley 2006 : 109), rappelant Sager (1990 : 131), qui les considère comme « des éléments fallacieux sans intérêt pour le terminologue » (notre traduction²). Certains auteurs se sont néanmoins penchés sur leur rôle en terminologie. Par exemple, Eurrutia Cavero (2008) offre un aperçu de l'usage des noms propres dans le langage technoscientifique, y compris des figures rhétoriques qui y sont mises en œuvre (la métonymie, la métaphore, la synecdoque, etc.).

Nous avons déjà étudié l'importance des noms propres dans les nomenclatures des sciences naturelles (Holeš 2024a,b,c) en nous appuyant sur l'exemple des dénominations de minéraux formées à partir des noms propres de personnes et de lieux. Cormier et Fontaine (1995) explorent les noms propres et leurs dérivés dans le vocabulaire de l'intelligence artificielle, abordant aussi les matrices morphosyntaxiques de leur formation. Pour ce qui est des termes tirés de noms propres dans le langage médico-pharmaceutique, leur rôle est assez bien connu et on dispose de leurs répertoires en français (Van Hoof 1970, 1986, Sournia 1997) et dans d'autres langues (Firkin et Whitworth 1987). Martin (1995 : 435-436, 1999 : 140-141), les mentionne même parmi les termes caractéristiques de l'évolution de la langue médicale au XX^e siècle. Enfin, Krymarys (2017) traite des termes de psychiatrie provenant des noms de personnages littéraires (*bovarysme*), figures mythiques (*narcissisme*) et historiques (*syndrome de Münchhausen*). Bien que les études mentionnées ci-dessus soulignent toutes la quantité et l'importance de ces termes dans le langage des sciences de la santé, aucune d'entre elles n'a pour objectif de les quantifier.

Malgré leur abondance en terminologie médico-pharmaceutique, les termes issus de noms propres ont souvent suscité des débats et des critiques. Certains rendent hommage à des personnalités controversées et reflètent les préférences d'une époque qui ne correspondent plus aux

² “spurious items which are of no interest to the terminologist”.

valeurs actuelles³. De plus, Bozděchová (2009 : 103) remarque que ces termes, souvent « linguistiquement et fonctionnellement inappropriés ainsi que factuellement incorrects ne représentent pas toujours la personne du pionnier du phénomène nommé ». Du point de vue à la fois d'un médecin et d'un linguiste, Sournia (1997 : 93) note que les noms propres entraînent un risque d'imprécision scientifique : en parlant de la *cirrhose de Laennec*, « nous ne parlons plus de la cirrhose décrite par lui, nous la voyons autrement, notre thérapeutique n'est pas la sienne, et l'atteinte hépatique n'a plus la même évolution ». Humbley (2018 : 183) ajoute que, même si « dans la majorité des cas, il s'agit de commémorer celui ou celle qui a identifié, décrit ou caractérisé le phénomène en question », ces termes peuvent venir « de toutes sortes d'origines : bibliques, mythologiques, historiques, littéraires, voire de noms de patients ».

La Stella (1984) avance le terme *déonomastique* pour les noms communs dérivés de noms propres, terme repris dans ce sens par Büchi (1991 : 139). Par *éponyme*, les deux auteurs entendent les bases de dérivation. Le terme *éponyme* est également utilisé pour les mots dérivés en anglo-américain (Schweickard 2001 : 899). Au sens étroit, l'*éponyme* se réfère aux anthroponymes, mais il inclut parfois également les noms de lieux (Bernet 1990 : 1258). Selon la terminologie de l'*International Council of Onomastic Sciences* (s.d.), l'*éponyme* est un « nom propre d'une personne ou d'un groupe de personnes, lieu, objet, etc. à la base du nom propre d'une autre personne, famille, lieu, objet, etc. » et *déonyme* un « nom commun dérivé ou issu d'un nom propre ». Lapierre (1989) propose le terme *éponyme* pour les dérivés de noms propres de personnes et de lieux.

Il convient de signaler aussi le terme *praxonyme* utilisé, entre autres, par Leroy (2004 : 34) pour « des noms propres de réalisations ou de découvertes humaines non matérielles : noms de faits historiques [...], de maladies, de lois ou de théorèmes (*la maladie d'Alzheimer*, *la loi de Murphy*, *le théorème de Thalès*, *le principe d'Archimède*) », c.-à-d. la plupart des termes dont nous allons parler. Vu cette variété terminologique et pour éviter toute ambiguïté, nous allons employer dans tout notre article le syntagme descriptif de *termes tirés de noms propres*.

Le présent article veut remplir un certain vide dans la description des noms propres en terminologie et, surtout, évaluer leurs types et leur proportion dans un corpus lexicographique. Nous allons observer tous les types de termes tirés de noms propres dans une partie du *Dictionnaire*⁴ de l'Académie nationale de Pharmacie, en tenant compte de leur fréquence selon leur forme, leur étymologie et

³ Surtout dans les nomenclatures qui retiennent toujours des noms comme *Leninia stellans* (un ichtyosaure) dédié à Lénine ou *Anophthalmus hitleri* (une espèce de coléoptères) rendant hommage à Adolf Hitler.

⁴ Dans le texte suivant, nous désignons par *Le Dictionnaire* l'ouvrage qui porte ce nom sur le site de l'Académie nationale de Pharmacie.

leur référence. Nous allons aussi ajouter quelques remarques sur leur synonymie et leurs équivalents anglais.

2. Lexicographie de la pharmacie et *Le Dictionnaire de l'Académie nationale de Pharmacie* en tant que corpus

Depuis le XVII^e siècle, la pharmacie a retenu l'attention des lexicographes, sans doute à cause de l'importance pratique de sa terminologie pour la fabrication, la vente et l'usage des remèdes (Quemada, 1998). Guitard (1926) remarque que les dictionnaires pharmaceutiques se multiplient au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, intégrant souvent la terminologie de la médecine, de la chimie et de la botanique médicale. Au XX^e siècle, le lexique de la pharmacie a trouvé une place importante dans les banques terminologiques francophones en ligne, p. ex. dans le *Grand Dictionnaire Terminologique*, d'où sont dérivés quelques glossaires de termes élémentaires (Office québécois de la langue française 2021). *FranceTerme*, site du gouvernement français, répertorie les néologismes pharmaceutiques publiés au *Journal officiel* (Ministère de la Culture s.d.).

Les efforts lexicographiques ont abouti, au XX^e siècle, à l'élaboration du *Dictionnaire des Sciences pharmaceutiques et biologiques* de l'Académie nationale de Pharmacie, dont la 1^{re} édition, en trois volumes de 1650 pages, a vu le jour en 1997. Sa 2^e édition revue et augmentée a été publiée en 2001 en un seul volume. La version électronique, constituant la base de notre analyse, est disponible en ligne (Académie nationale de Pharmacie 2024)⁵.

Selon la présentation sur son portail, *Le Dictionnaire* est un ouvrage collectif, rédigé par des dizaines d'auteurs, qui « rassemble l'ensemble des connaissances touchant le médicament et autres produits de santé, les sciences physico-chimiques en rapport avec ces domaines, la biologie, la santé publique, l'environnement et la santé, la diététique, la nutrition, la cosmétologie », y compris « les symptômes majeurs des principales pathologies » (Académie nationale de Pharmacie s.d.)⁶. En octobre 2024, *Le Dictionnaire* contient 11 403 entrées (Académie nationale de Pharmacie s.d.) qui sont classées alphabétiquement. Dans le cas des termes composés d'un mot commun

⁵ Évidemment, outre les dictionnaires spécialisés, les termes sont traités dans les dictionnaires généraux. Holeš et Honová (2024) décrivent les termes du domaine de la pharmacie dans le *Dictionnaire de l'Académie française* en mettant en relief les raisons de leur apparition et leur disparition de ses éditions respectives.

⁶ *Le Dictionnaire* contient les noms des substances actives (*alprazolam*) et des excipients (*lanoline*), mais il ne contient pas les noms commerciaux, bien que ceux-ci puissent être également construits sur les noms propres. Blake (2020) mentionne p. ex. *Véronal* (de *Vérone*, où Roméo est censé avoir pris un poison qui a provoqué une défaillance respiratoire), *Novolog* (de la compagnie *Novo Nordisk A/S*) ou *Emsam* (d'*Emily* et *Sam*, enfants du directeur général du producteur, Somerset Pharmaceuticals, Inc.).

(*maladie, syndrome, etc.*) et d'un nom propre, l'entrée est rangée selon le nom propre et le nom commun est mis entre parenthèses : *Basedow (maladie de), Bouveret (syndrome de), etc.*⁷

La microstructure (Figure 1) est simple, contenant la vedette en petites capitales (permettant de différencier les majuscules et les minuscules), la date de l'entrée, l'information grammaticale, la définition (ou les définitions pour les mots polysémiques) et, éventuellement, le renvoi aux synonymes et termes associés. De plus, certaines entrées du *Dictionnaire* contiennent des éléments non-verbaux, comme les formules chimiques des substances organiques. La plupart des entrées incluent l'étymologie, facilitant l'identification des unités provenant des noms propres⁸, et les équivalents anglais, espagnols et, dans une moindre mesure, allemands, permettant la comparaison des termes dans ces langues.

BASEDOW (MALADIE DE)

Dernière modification de cette page le 23 mars 2017

Anglais : Graves's disease, Basedow - Graves disease ou exophthalmic goiter

Espagnol : enfermedad de Basedow ou bocio exoftálmico

Étymologie : De C. A. von Basedow, 1799 – 1854, médecin allemand.

n.f. Hyperthyroïdie par hypersécrétion permanente des hormones thyroïdiennes. Cette maladie auto-immune produit des anticorps anti-glande thyroïdienne qui activent simultanément les récepteurs de la thyroïdostimuline ou thyroïdostimuline, TSH (thyroid-stimulating hormone), et ceux de l'hypertrophie de la glande thyroïdienne.

Cette thyrotoxicose montre notamment un goitre diffus avec exophtalmie bilatérale caractéristique, un accroissement du métabolisme basal avec amaigrissement et conservation de l'appétit, une tachycardie surtout auriculaire, une asthénie, dermatopathie, trémulations, des troubles neuropsychiques et une hyperhidrose. La séméiologie biologique montre une concentration accrue en hormones thyroïdiennes circulantes et une TSH effondrée.

C'est la cause la plus fréquente des hyperthyroïdies.

Figure 1 : Entrée de la version électronique du *Dictionnaire*.
[https://dictionnaire.acadpharm.org/w/Basedow_\(maladie_de\)](https://dictionnaire.acadpharm.org/w/Basedow_(maladie_de))

3. Analyse des termes tirés de noms propres

Nous avons soumis à l'analyse les termes des lettres A (1435 entrées) et B (566 entrées). Ce lot de termes correspond à 17,5 % de la nomenclature totale du *Dictionnaire* et constitue un échantillon assez représentatif pour en tirer des conclusions. En tout, nous avons identifié 122 entrées tirées de noms propres (anthroponymes, toponymes et ergonymes⁹).

⁷ Pour une meilleure lisibilité du présent texte, nous utilisons l'ordre des mots originel de ces syntagmes : *maladie de Basedow, syndrome de Bouveret, etc.*

⁸ Sauf indication contraire, les étymologies et les définitions dans cet article proviennent du *Dictionnaire*.

⁹ Le terme utilisé par Leroy (2004 : 34) pour les noms de marques, les institutions et les titres d'ouvrages.

3.1 Analyse formelle

Les terminologues (p. ex. L'Homme 2004 : 58) affirment que la plupart des termes sont soit des noms, soit des syntagmes nominaux, et ceci est en effet valable pour la quasi-totalité de notre échantillon. Les termes purement adjectivaux y sont rarissimes (p. ex. *bayésienne*), et si on y en trouve, ceux-ci peuvent fonctionner aussi comme substantifs (*antileishmanien*, *antiparkinsonien*).

Le groupe le plus important est constitué de termes avec la structure [N_{com} (de) N_{pr} (+ N_{pr}) (+ N_{pr})] (60 termes). Parmi eux, la majorité contiennent un seul nom propre (52 termes) (p. ex. *chaussure de Barouk*, *maladie de Basedow*, *nombre d'Abbe*). Dans un cas, le terme contient un nom propre composé qui pourrait faire penser à tort qu'il fait référence à deux personnes : *protéine de Bence-Jones*, de Henry Bence Jones, médecin et chimiste britannique¹⁰. Dans les six termes contenant deux noms propres, ces derniers sont reliés par un trait d'union (p. ex. *syndrome d'Adams-Stokes*, *réaction de Bordet-Wassermann*), ou par la conjonction *et* (p. ex. *syndrome d'Allen et Masters*, *syndrome d'Aubertin et Rimé*). Deux termes sont composés de trois noms, qui sont reliés par des traits d'union (*loi de Beer-Lambert-Bouguer*) ou par des virgules (*maladie de Besnier, Boeck, Schaumann*). Exceptionnellement, les termes contiennent des initiales de noms pour distinguer les médecins auxquels ils font référence (*syndrome de J. L. Abadie*, de Joseph Louis Abadie, dit Jean Abadie, neurologue français / *syndrome de C. Abadie*, de Charles Abadie, ou Jean Marie Charles Abadie, ophtalmologiste français). Dans la plupart des cas, le nom propre est introduit par la préposition *de*, exceptionnellement par un trait d'union dans *bain-marie* (avec minuscule, mais en référence pourtant à Marie la Juive, alchimiste du III^e siècle av. J.-C.) et quelques termes ne contiennent aucun connecteur, comme *bec/brûleur Bunsen* ou *spectroscopie Auger*. Les noms propres préservent les signes diacritiques de la langue d'origine (*syndrome d'Alström*, de C. H. Alström, médecin suédois ; *syndrome de Behçet*, de H. Behçet, dermatologue et scientifique turc), ce qui est pour la langue française une exception étonnante dénotant bien leur statut particulier.

Les mots formés par affixation représentent le deuxième groupe le plus important des termes tirés de noms propres (36 termes). Divers suffixes savants spécialisés sont utilisés, à savoir *-ose* pour les maladies (p. ex. *babésiose*, *bartonellose*, *bilharziose*), *-aceae* pour les noms de familles botaniques (*Asclepiadaceae*, *Bromeliaceae*, *Burseraceae*)¹¹, *-idae* pour les familles de microorganismes (*Babesiidae*, *Bunyaviridae*),

¹⁰ Nous expliquons l'étymologie uniquement pour les cas où cela nous semble utile, surtout dans les paragraphes 3.2 et 3.3.

¹¹ Nous utilisons les majuscules en vertu des règles de la nomenclature zoologique et botanique.

-a pour les genres de microorganismes (p. ex. *Babesia*, *Bartonella*, *Borrelia*, *Brucella*) ou -ine pour les enzymes (*bromelaïne*) et les extraits (*artémisine*).

Seuls deux termes, *antileishmanien* et *antiparkinsonien*, sont formés par préfixation.

Dans huit termes, l'affixation n'est pas utilisée ou elle n'est plus transparente au niveau synchronique. Les termes peuvent préserver le nom intact (*AstraZeneca*), presque intact sauf pour la majuscule (*aspirine*, *angström*¹², *bel*, *bougie*¹³), ou bien ils sont légèrement déformés (*bourdalou* de L. Bourdaloue, prédicateur français). Les autres cas, comme *algorithme* et *benjoin*, demeurent opaques pour le locuteur contemporain. Selon Rey (2011), le premier est le calque du latin médiéval *algorithmus*, lui-même une altération influencée par *arithmetica* du nom du mathématicien arabe Ḥwarizmi, et le second vient de *luban jawi* « encens de Java », où la perte de la syllabe initiale *lu* résulterait de la confusion avec l'article catalan *lo*.

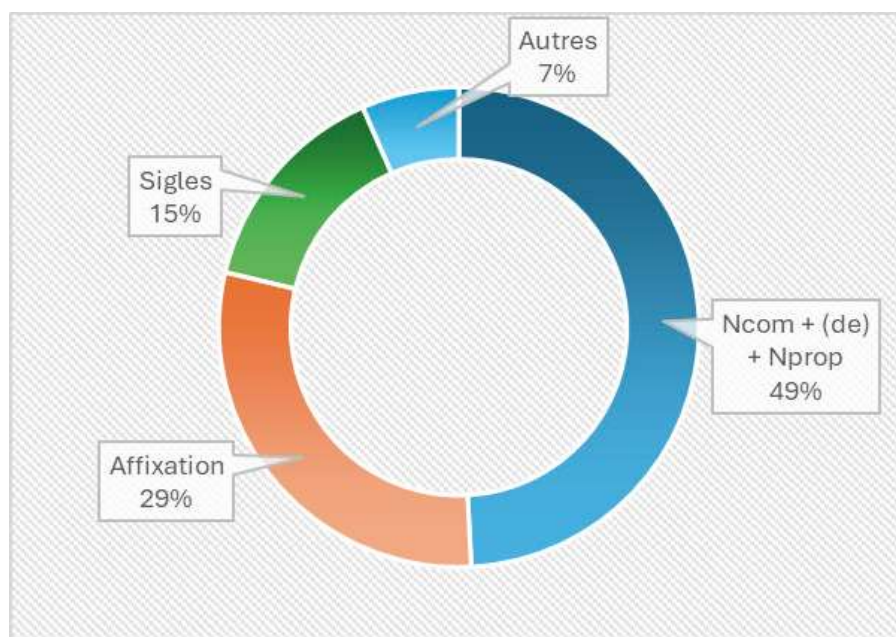


Figure 2 : Les groupes de termes selon leur forme

Les sigles et les acronymes (18 termes) désignent surtout des établissements et coexistent avec leurs formes pleines (*ANMV /*

¹² L'unité qui est nommée selon le physicien suédois A. J. Ångström est orthographiée sans le signe diacritique sur l'initiale dans *Le Dictionnaire*, tout comme dans le *Dictionnaire de l'Académie française* (Académie française s.d.), à la différence de son symbole Å, qui le retient (Bureau international des poids et mesures 2006 : 38).

¹³ Si l'on retient comme étymon le nom français de la ville algérienne, *Bougie*, adaptation de l'arabe *Bugaya* (Rey 2011), connue au Moyen-Âge pour le commerce de cire et de bougies.

Agence nationale du médicament vétérinaire, Adrapharm / Association pour le développement de la recherche appliquée à la pharmacopée). Le corpus contient aussi deux termes où les noms de personnes figurent sous la forme d'initiales : il s'agit d'une part de BCG, « souche de *Mycobacterium bovis* », où *B* représente la bile (milieu de culture du vaccin) et *C* et *G* les initiales de L. C. A. Calmette, bactériologiste français, et de C. Guérin, vétérinaire français, et d'autre part de BW, qui est utilisé pour *réaction de Bordet-Wassermann*.

3.2 Origine¹⁴

Les termes analysés sont construits sur les trois types fondamentaux de noms propres, à savoir les anthroponymes, les toponymes et les ergonymes. Parmi les anthroponymes, qui constituent la base du groupe le plus important (96 termes), on trouve des noms de personnages réels, des inventeurs, des médecins et des chercheurs (*syndrome de Bartter*, de F. Bartter, endocrinologue américain ; *brucellose*, de Sir D. Bruce, microbiologiste britannique) et des personnages mythologiques, bibliques, littéraires et légendaires (*aphrodisiaque*, d'Aphrodite, déesse de l'Amour¹⁵). Plusieurs termes peuvent être tirés du même nom (*Artemisia* et la série des termes dérivés ou composés *arthééther*, *artéfénomel*, *artémisine*, *artémisinine*, *artémotil*, *arténimol*, *artésunate*, d'*Artémis*, divinité grecque de la chasse et de la nature sauvage ; *Babesia*, *Babesiidae* et *babésiose*, de V. Babes, médecin et anatomopathologiste roumain). En revanche, certains termes comportent un nom de famille identique qui réfère à plusieurs personnes (*syndrome de J. L. Abadie*, de J. L. Abadie, neurologue français¹⁶, *syndrome de C. Abadie*, de C. Abadie, médecin ophtalmologiste français). Parfois, les noms ne sont pas formellement différenciés, comme dans *maladie d'Andersen*, de D. Andersen, médecin américain (mentionnée comme Dorothy H. Andersen par Firkin et Whitworth, 1987 : 10), et *syndrome d'Andersen*, de E. D. Andersen, médecin suédois (mentionnée comme Ellen Damgaard Andersen, « docteur en médecine interniste danoise » par *Medica – Histoire de la santé* s.d.).

¹⁴ Nous nous fions aux étymologies données par *Le Dictionnaire* sans les vérifier systématiquement.

¹⁵ Ces termes sont tous les mots dérivés de notre échantillon. Cependant, hors du corpus, ces termes peuvent revêtir la structure [Ncom + de + Npr], p. ex. *syndrome de Noé*, paru au *Journal officiel* du 07/09/2018, « comportement pathologique consistant à héberger un grand nombre d'animaux, généralement de compagnie, dans des conditions de vie et d'hygiène inadaptées [...] » (Ministère de la Culture s.d.), ou *syndrome d'Elpénor* « état crépusculaire subconfusionnel avec comportements semi-automatiques, apparaissant lors d'un réveil incomplet après quelques heures d'un sommeil profond », du nom d'un compagnon d'Ulysse tombé d'un toit au réveil d'une ivresse (Académie nationale de médecine s.d.).

¹⁶ Sa date de décès varie selon la source. *Le Dictionnaire* indique 1934, mais *Medica – Histoire de la santé* (s.d.) mentionne 1946.

Les items contenant des toponymes sont rares dans le corpus (6 termes)¹⁷. Ils incluent des termes simples¹⁸ : *benjoin* (de *luban jawi*, « encens de Java »), *bougie* (du nom de la ville algérienne), *Bunyaviridae* (de Bunyamwera, ville de l'Ouganda où le virus a été découvert) et *arabette* (du nom *Arabis*, créé par Linné, qui fait « référence au fait que ces plantes affectionnent les sols sablonneux, sols qui lui évoquaient le désert d'Arabie », selon Académie nationale de Pharmacie, s.d.). Ajoutons deux termes complexes dans lesquels le nom propre a été conservé tel quel : *maladie de Bornholm* (de Bornholm, île danoise de la mer baltique, lieu où la maladie a été observée) et *potion de Brompton* (de l'hôpital le Royal Brompton, lui-même nommé selon un district de Londres, où cet analgésique oral composé de cocaïne, de morphine ou d'héroïne, d'alcool et d'un peu de sirop aromatisant a été utilisé à la fin du XIX^e siècle pour les malades de cancer en phase terminale, selon Firkin et Whitworth, 1987 : 62).

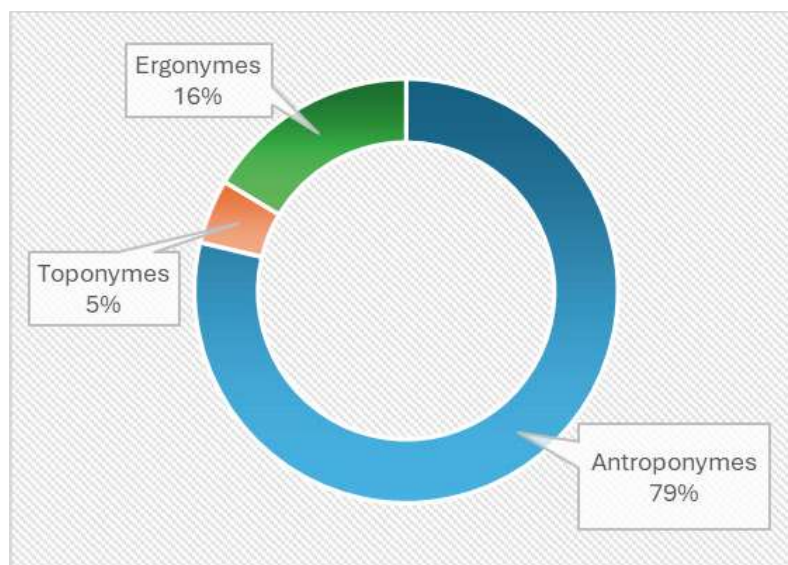


Figure 3 : Répartition des termes selon leur origine

Les ergonymes représentent un groupe de 20 termes. Ils incluent surtout des noms d'associations (*AFNOR*, de l'*Association française de normalisation*), d'autorités (*AESA*, de l'*Autorité européenne de sécurité*

¹⁷ Par exemple, dans les dénominations de nouvelles maladies, l'OMS décourage l'usage des toponymes (*fièvre de la Vallée du Rift*, *encéphalite japonaise*), des noms de personnes (*maladie de Creutzfeldt-Jakob*, *maladie de Chagas*), des noms d'animaux (*grippe aviaire*, *variole du singe*), des références professionnelles (légionnaires, mineurs, etc.) et des termes provoquant la peur (*inconnu*, *mortel*) (WHO 2015).

¹⁸ D'autres sont mentionnés parmi les synonymes, mais ne figurent pas dans la liste des entrées. P. ex. *anémie du Pérou* ou *fièvre d'Oroya*, contenant le nom d'une ville du Pérou (La Oroya), comme synonymes de *bartonellose*, *fièvre de Malte* ou *fièvre méditerranéenne* comme synonyme de *brucellose*, *syndrome facio-digito-génital type Koweït* comme synonyme de *syndrome d'Aarskog-like*.

des aliments), d'agences (ANSM, de l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé), de bureaux (Biap / Bureau International d'Audiophonologie) et autres établissements français et étrangers, publics et privés. Certains désignent des ouvrages (BP, de *British Pharmacopoeia*), un logiciel (BPML, de *Business process modeling language*), un médicament (*aspirine*) ou un groupe commercial (AstraZeneca).

3.3 Catégories sémantiques

Du point de vue de leur référent, les termes avec la structure $[N_{\text{com}} \text{ de } N_{\text{pr}} (+ N_{\text{pr}}) + (N_{\text{pr}})]$ et les termes dérivés désignent des pathologies (41 termes), en particulier des syndromes (*syndrome d'Abrikossoff*, d'A. I. Abrikossoff, médecin russe ; *syndrome d'Allen et Masters*, de W. M. Allen et W. H. Masters, gynécologues américains ; *syndrome d'Adams-Stokes*, de R. Adams et W. Stokes, médecins irlandais), des maladies (*maladie d'Addison*, de T. Addison, médecin anglais ; *maladie d'Alzheimer*, d'Alois Alzheimer, neurologue et psychiatre allemand ; *bilharziose*, de T. Bilharz, parasitologue allemand) et autres pathologies (*lymphome de Burkitt*, de D. Burkitt, chirurgien irlandais ; *signe de Babinski*, de J. J. F. Babinsky, neurologue français ; *triade d'Andersen*, de D. Andersen, médecin américain). D'autres termes appartiennent aux champs lexicaux suivants délimités sur la base de leurs définitions :

- des préparations pharmaceutiques et autres substances, des réactions utilisées en diagnostique (13 termes, dont *apomorphine*, de *Morpheus*, dieu grec du sommeil ; *aphrodisiaque*, d'*Aphrodite*, déesse de l'Amour ; *mélange de Bonain*, de J. A. Bonain, médecin français ; *antileishmanien*, de W. Leishman, pathologiste écossais ; *antiparkinsonien*, de J. Parkinson, 1755-1824, médecin, géologue, paléontologue anglais ; *réaction de Bordet-Wassermann*, de J. Bordet, bactériologiste belge, et A. von Wassermann, bactériologiste allemand ; *réaction d'Ascoli*, d'Alberto Ascoli, vétérinaire italien) ;

- des dénominations de plantes, de leurs familles et de leurs substances (12 termes, dont *achillée*, d'*Akhilleus*, héros de l'Iliade ; *Burseraceae*, de J. Burser, botaniste et médecin germano-danois ; *bromélaïne*, d'O. Bromel, botaniste suédois) ;

- des établissements, associations, autorités, agences (12 termes, dont AESA, de l'*Autorité européenne de sécurité des aliments* ; Afssaps, de l'*Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé* ; ANMV, de l'*Agence nationale du médicament vétérinaire*) ;

- des microorganismes, des pathogènes, des virus (11 termes, dont *Borrelia*, d'A. Borrel, microbiologiste français ; *Bordetella*, de J. Bordet, bactériologiste belge ; *Brugia*, de S. L. Brug, médecin néerlandais) ;

- des produits, des ouvrages, des noms de marques (6 termes, dont *aspirine*, de la marque déposée allemande, forgée elle-même de *a-* pour

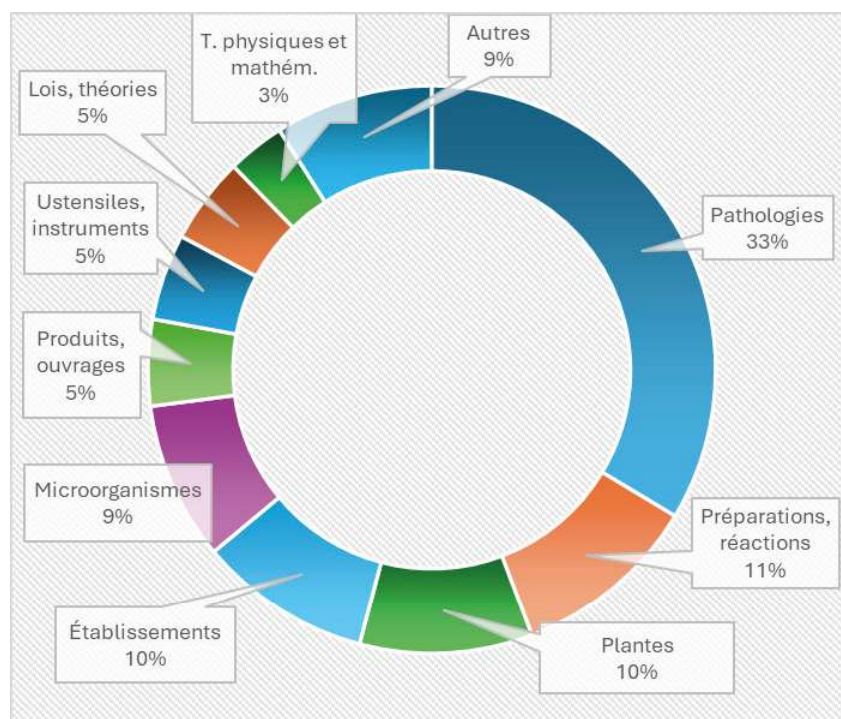
acétyle, *spir*, de *Spirea ulmaria*, et du suffixe *-ine* ; *AstraZeneca*, groupe pharmaceutique suédo-britannique ; *BCS*, de Système de classification biopharmaceutique, *BPML*, de *Business process modeling language*) ;

- des ustensiles et instruments médicaux, pharmaceutiques et chimiques (7 termes, dont *spatule d'Ayre*, de J. E. Ayre, gynécologue américain ; *clamp de Bar*, de P. J. Bar, obstétricien français ; *entonnoir de Büchner*, de E. Büchner, chimiste allemand), *bougie* (dans le sens « filtre de porcelaine en forme de bougie ») ;

- des lois, des théorèmes ou théories, des méthodes (6 termes, dont *loi de Boltzmann*, de L. Boltzmann, physicien autrichien ; *théorie de Brønsted*, de J. N. Brønsted, chimiste et biochimiste danois¹⁹ ; *bain-marie*, de Marie-la-Juive, alchimiste du III^e siècle avant J.-C. ; *spectroscopie Auger*, de P. V. Auger, physicien français) ;

- des unités et autres termes physiques ou mathématiques (5 termes, *bel*, d'A. G. Bell, physicien écossais ; *angström*, d'A. J. Ångström, physicien suédois ; *constante de Boltzmann*, de L. Boltzmann, physicien autrichien ; *nombre d'Abbe*, d'Ernst Abbe, physicien allemand, *algorithme*) ;

Enfin, il y a quelques autres termes qui désignent des éléments cellulaires (*corps d'Auer*, de J. Auer, physiologiste américain), une protéine (*protéine de Bence-Jones*, de Henry Bence Jones, médecin et chimiste britannique) et un genre de méthode statistique (l'adjectif *bayésienne*).



Figures 4 : Catégories sémantiques

¹⁹ Orthographié *Brønsted* par la majorité des ressources (*Le Petit Larousse Illustré* 2012).

3.4 Synonymes français et équivalents étrangers

Les tenants de la théorie traditionnelle de la terminologie de Wüster avançaient le principe de l'univocité du terme, selon lequel un concept doit correspondre à un seul terme et vice versa et selon lequel la synonymie et la polysémie sont à éliminer dans la terminologie (Temmerman 2000 : 10). La réalité en est très éloignée et l'on observe une abondante variation diatopique, diachronique et diaphasique partout dans les terminologies. Ainsi, parmi les 122 termes de notre échantillon, 33 sont assortis de synonymes de divers types. Qui plus est, les entrées contiennent parfois toute une série de synonymes (*brucellose* / *mélitococcie* / *fièvre de Malte* / *fièvre méditerranéenne* / *fièvre sudoro-algique* / *fièvre ondulante* / *maladie de Bang*). Cet exemple montre que les synonymes peuvent être appellatifs (*fièvre ondulante*), contenir des toponymes (*Malte*, *méditerranéenne*) ou encore des anthroponymes (le nom du vétérinaire danois B. L. F. Bang). Les variantes sont parfois purement orthographiques (*angström* / *angstroem*).

Van Hoof (1970 : 106-107), qui traite de la traduction médico-pharmaceutique, remarque que les termes « éponymiques » représentent « un obstacle supplémentaire du labyrinthe synonymique » et l'un des problèmes de la traduction médico-pharmaceutique, parce que, « sur le plan de la traduction, ils ne répondent à aucune règle » et que les noms propres dont ils sont tirés ne se correspondent souvent pas dans les différentes langues. Le même phénomène se manifeste pour les éponymes pharmaceutiques qui désignaient, à l'époque où le marché du médicament n'était pas encore globalisé, des produits populaires dans un seul pays, dans une seule région, voire dans une seule ville. Dans une série d'articles sur les noms de remèdes tchèques, Arndt (s.d.) énumère de nombreux termes contenant des noms de pharmaciens régionaux, comme *soluté de Chlumský*, du nom du chirurgien tchèque Vítězslav Chlumský, qui pourrait se traduire par un terme descriptif latin *solutio phenoli camphorata* pour être compris dans une autre langue.

Dans notre échantillon, nous avons identifié de nombreux cas de divergences relevées par Van Hoof (1970). Ainsi, nous observons des cas où le terme français et le terme anglais convergent parfaitement (fr. *constante de Boltzmann* / angl. *Boltzmann constant*), d'autres où les noms propres utilisés sont différents (fr. *maladie de Basedow* / angl. *Graves' disease*), ou bien où le terme anglais contient des noms propres complémentaires (fr. *syndrome d'Allan* / angl. *syndrome d'Allan-Herndon-Dudley*). À l'inverse, dans certains termes, l'un des noms propres manque en anglais par rapport au terme français (fr. *loi de Beer-Lambert-Bouguer* / angl. *Beer-Lambert law*). Le terme anglais contient aussi parfois une information complémentaire (fr. *signe de*

Babinski / angl. *Babinski's toe sign*). Enfin, on trouve des termes qui possèdent un équivalent sans nom propre (fr. *maladie de Biermer* / angl. *pernicious anemia*).

Syntaxiquement, les équivalents anglais des termes ayant la structure [N_{com} (de) N_{pr} (+ N_{pr}) (+ N_{pr})], qui sont les plus nombreux, correspondent aux types définis par Van Hoof (1986) pour les termes médicaux : (a) éponyme avec le génitif saxon (fr. *maladie de Bouillaud* / angl. *Bouillaud's disease*), (b) éponyme sans génitif saxon (fr. *entonnoir de Büchner* / angl. *Büchner funnel*) et (c) éponymes composés sans la marque du génitif (fr. *syndrome d'Allan-Herndon-Dudley* / angl. *Allan-Herndon-Dudley syndrome*). D'autres types sont présents dans *Le Dictionnaire*, mais ils n'ont pas été attestés dans sa partie analysée (fr. *triade de Fallot* / angl. *trilogy of Fallot*). Pour les ergonymes, les équivalents sont descriptifs (fr. *Agence de l'innovation en santé* / angl. *Health innovation agency*). Des termes appellativisés comme *benjoin* et *bougie* sont rendus en anglais par des emprunts au français (angl. *benzoin*, angl. *bougie*). Les termes latins faisant partie des nomenclatures scientifiques, comme les plantes (*Burseraceae*), les microorganismes (*Branhamella*), ainsi que les unités physiques (*bel*), sont laissés sans équivalents, ou bien sont munis d'un suffixe anglais (fr. *brucellose* / angl. *brucellosis*).

4. Conclusion

Malgré tous les inconvénients, les anachronismes et les imprécisions qui ont été mentionnés dans l'Introduction, ces termes tirés de noms propres foisonnent dans la terminologie pharmaceutique. Le présent article a en effet démontré en s'appuyant sur des données précises que les noms propres, de tous types, constituent une puissante ressource terminogène dans la terminologie de la pharmacie.

Parmi les 2001 termes inclus dans notre échantillon, nous avons identifié 122 termes où *Le Dictionnaire* mentionne le nom propre dans leur étymologie. Formellement, le groupe de termes ayant la structure [N_{com} (de) N_{pr} (+ N_{pr}) (+ N_{pr})] est le plus important, suivi des termes formés par affixation savante et par les sigles. Les termes analysés sont construits le plus souvent à partir d'anthroponymes, plus rarement d'ergonymes, et exceptionnellement de toponymes. Du point de vue de leurs référents, le plus grand groupe de termes tirés de noms propres désigne des syndromes et des maladies. Le corpus révèle un grand nombre de synonymes, ce qui est contraire aux idéaux de la théorie classique de la terminologie. Un quart des termes repérés est assorti de variantes, utilisant tantôt de noms propres, tantôt des appellatifs. En ce qui concerne les équivalents anglais, ces derniers convergent dans la plupart des cas, mais parfois, ils contiennent un nom propre différent. Ils correspondent à plusieurs types structurels

en anglais : des éponymes (avec ou sans génitif saxon), des traductions littérales d'ergonymes, des internationalismes formés par des affixes savants ou des emprunts au français.

Le taux de termes tirés de noms propres représente presque 6,1 % de toutes les entrées incluses dans la partie analysée du *Dictionnaire*, c.-à-d. une portion notable de la terminologie en question. De plus, une analyse diachronique plus minutieuse pourrait révéler que le taux réel est encore plus élevé, parce que l'étymologie n'est pas systématiquement indiquée dans les entrées consacrées aux nombreuses substances actives qui, potentiellement, pourraient cacher d'autres noms propres²⁰.

L'intérêt de l'article réside dans la tentative de proposer comme base de discussion du rôle des noms propres en terminologie leur quantification, et ce à partir d'un vaste corpus contemporain. Toutefois, ses résultats présentent certaines limites. Il s'agit tout d'abord de la nature du corpus, qui est lexicographique et qui contient des termes extraits de leur contexte linguistique habituel, c'est-à-dire du texte. Néanmoins, les résultats peuvent servir de base à des développements ultérieurs, à des comparaisons avec d'autres corpus au sein de la même discipline, ou éventuellement à des comparaisons avec des termes du même type appartenant à d'autres domaines.

Références bibliographiques

- Académie française (s.d.), *Dictionnaire de l'Académie française* (9^e éd.) ; <https://www.dictionnaire-academie.fr>; consulté le 25 octobre 2024.
- Académie nationale de médecine (s.d.), *Dictionnaire* ; <https://www.academie-medecine.fr/dictionnaire>; consulté le 2 novembre 2024.
- Académie nationale de Pharmacie (1997, 2001), *Dictionnaire des sciences pharmaceutiques et biologiques*, Louis Pariente, Paris.
- Académie nationale de Pharmacie (s.d.), *Le Dictionnaire* ; <https://dictionnaire.acadpharm.org>; consulté le 28 septembre 2024.
- Arndt, T. (s.d.), « Eponyma a vžitě názvy v lékárně I-VI », *Magazín Healtcomm*; https://www.hcmagazin.cz/serial_eponyma-a-vzite-nazvy-v-lekarne-4278.html; consulté le 19 octobre 2024.
- Bernet, C. (1990), « Le dictionnaire d'éponymes », in Hausmann, F. J., Reichmann, O., Wiegand, H. E. & Zgusta, L. (éds), *Wörterbücher. Dictionaries. Dictionnaires. Ein internationales Handbuch zur Lexikographie. An International Encyclopedia of Lexicography. Encyclopédie internationale de lexicographie*, vol. 2, de Gruyter, Berlin/New York, p. 1258-1260.
- Blake, G. (2020), *Drug Etymology. The Origin of Medication Names*, Unity in Duality Publishing, Safford.
- Bozděchová, I. (2009), *Současná terminologie (se zaměřením na kolokační termíny z lékařství)*, Karolinum, Praha.

²⁰ Par exemple, le cortisonique *triamcinolone*, dont l'étymologie n'est pas indiquée dans *Le Dictionnaire*, contiendrait (selon Blake 2020) un acronyme de l'*American Cyanamid Company*.

- Büchi, E. (1991), « Contribution à l'étude des déonomastiques galloromans : Index des éponymes dans le *FEW* », *Nouvelle revue d'onomastique*, 17-18, p. 139-152 ; <https://doi.org/10.3406/onoma.1991.1105>
- Bureau international des poids et mesures (2006), *Le Système international d'unités (SI)* (8^e éd.), Organisation intergouvernementale de la Convention du Mètre, Paris.
- Cormier, M. C. & Fontaine, J. (1995), « Les noms propres et leurs dérivés dans le vocabulaire de l'intelligence artificielle », *TTR*, 8/2, p. 103-149 ; <https://doi.org/10.7202/037220ar>
- Eurrutia Caverro, M. (2008), « L'importance des noms propres dans le lexique des textes technoscientifiques », in Lépinette, B. *et al.* (éds), *Linguistique plurielle*, vol. 2, Editorial Universitat Politècnica de València, Valencia, p. 511-521.
- Firkin, B. C. & Whitworth, J. A. (1987), *Dictionary of medical eponyms*, Parthenon Publishing Group, Carnforth/Park Ridge.
- Guitard, E.-H. (1926), « Les dictionnaires et les traités de botanique médicale : un essai de bibliographie pratique », *Revue d'Histoire de la Pharmacie*, 53, p. 333-344 ; <https://doi.org/10.3406/pharm.1926.1657>
- Holeš, J. (2024a), « Vlastní jména osob spojených s českým prostředím v mineralogické nomenklatuře », *Acta onomastica*, 65/1, p. 60-76 ; <https://doi.org/10.58756/a1658736>
- Holeš, J. (2024b), « Vlastní jména míst označujících české a slovenské lokality v mineralogické nomenklatuře », *Jazykovedný časopis*, 75/1, p. 62-7 ; <https://doi.org/10.2478/jazcas-2024-0028>
- Holeš, J. (2024c), « Neologisms with Birth-Certificates. Case of Mineralogical Nomenclature », *Fachsprache. Journal of Professional and Scientific Communication*, 46/3-4, p. 170-183 ; <https://doi.org/10.24989/fs.v46i3-4.234>
- Holeš, J. & Honová, Z. (2024), « Le traitement de la terminologie pharmaceutique dans la version numérisée du *Dictionnaire de l'Académie française* », *HERMES – Journal of Language and Communication in Business*, 64, p. 165-177 ; <https://doi.org/10.7146/hjlb.vi64.148527>
- Humbley, J. (2006), « Terminologie et nom propre », in Bracops, M. *et al.* (éds), *Des arbres et des mots. Hommage à Daniel Blampain*, Éditions du Hazard, Bruxelles, p. 107-124.
- Humbley, J. (2018), *La néologie terminologique*, Lambert-Lucas, Limoges.
- International Council of Onomastic Sciences (s.d.), *Onomastic terminology*; <https://icosweb.net/publications/onomastic-terminology/>; consulté le 21 octobre 2024.
- Krymarys, J. M. (2017), « Les dénominations métaphoriques en terminologie psychiatrique : recours aux personnages littéraires, historiques et mythiques », *E-Scripta Romanica*, 4, p. 54-61 ; <https://doi.org/10.18778/2392-0718.04.05>
- Lapierre, A. (1989), « Problématique des éponymes en français contemporain », in Kremer, D. (éd.), *Actes du XVIII^e Congrès international de linguistique et de philologie romane. Tome IV*, Max Niemeyer Verlag, Tübingen, p. 588-597.
- La Stella, E. T. (1984), *Dizionario storico di deonomastica. Vocaboli derivati da nomi propri, con le corrispondenti forme francesi, inglesi, spagnole e tedesche*, Leo S. Olschki, Firenze.
- Le Petit Larousse Illustré* (2012), Larousse, Paris.

- Leroy, S. (2004), *Le nom propre en français*, Ophrys, Paris.
- L'Homme, M.-C. (2004), *La terminologie : principes et techniques*, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal.
- Martin, E. (1995), « Le vocabulaire de la psychiatrie », in Antoine, G. & Martin, R. (éds), *Histoire de la langue française 1915-1945*, CNRS Éditions, Paris, p. 413-443.
- Martin, E. (1999), « Le vocabulaire de la psychiatrie », in Antoine, G. & Martin, R. (éds), *Histoire de la langue française 1880-1914*, CNRS Éditions, Paris, p. 129-156.
- Medica – Histoire de la santé (s.d.), *Base biographique* ; <https://numerabilis.u-paris.fr/medica/biographies/index.php> ; consulté le 21 octobre 2024.
- Ministère de la Culture (s.d.), *FranceTerme* ; <https://www.culture.fr/franceterme> ; consulté le 25 octobre 2024.
- Office québécois de la langue française (2021), *Pharmacie (Des mots à utiliser sans ordonnance)* ; <https://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/dictionnaires/vocabulaire-pharmacie.aspx>
- Quemada, B. (1998), « La lexicographie du français au XVII^e siècle », in Quemada, B. & Pruvost, J. (éds), *Le Dictionnaire de l'Académie française et la lexicographie institutionnelle européenne*, Honoré Champion, Paris, p. 41-68.
- Rey, A. (éd.) (2011), *Dictionnaire historique de la langue française* (éd. numérique), Robert, Paris.
- Sager, J. C. (1990), *A practical course in terminology processing*, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia ; <https://doi.org/10.1075/z.44>
- Schweickard, W. (2001), « Ableitungen auf der Basis von Eigennamen (Deonomastik) », in Holtus, G., Metzeltin, M. & Schmitt, Ch. (éds), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, volume I.1, Max Niemeyer, Tübingen, p. 899-904.
- Sournia, J.-C. (1997), *Langage médical français*, Privat – Éditions de Santé, Toulouse.
- Temmerman, R. (2000), *Towards new ways of terminology description. The sociocognitive approach*, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia ; <https://doi.org/10.1075/tlrp.3>
- Van Hoof, H. (1970), « La traduction médico-pharmaceutique », *Meta*, 15/2, p. 95-109 ; <https://doi.org/10.7202/004545ar>
- Van Hoof, H. (1986), « Les éponymes médicaux : essai de classification », *Meta*, 31/1, p. 59-84 ; <https://doi.org/10.7202/004543ar>
- World Health Organization (2015), *World Health Organization best practices for the naming of new human infectious diseases* ; <https://www.who.int/publications/i/item/WHO-HSE-FOS-15.1>